



Quelques oiseaux fréquentant les landes, sans y nicher

En dehors des espèces qui y nichent régulièrement, les landes des monts d'Arrée accueillent plusieurs espèces originales. Certaines apparaissent en été et sont susceptibles de nicher sur la zone, c'est le cas du circaète Jean-le-Blanc ou de l'hypolaïs polyglotte. D'autres sont des hivernants habituels comme la bécasse des bois, le faucon émerillon ou la pie-grièche grise. D'autres encore y transitent de façon régulière (traquet motteux, merle à plastron...) ou occasionnelle (milan noir, pluvier guignard, bruant des neiges...). Nous n'évoquerons ici que les cinq premières espèces.

L'hypolaïs polyglotte

L'hypolaïs polyglotte *Hippolais polyglotta* a niché pour la première fois dans les monts d'Arrée en 2018. Signalons que l'espèce s'était installée entre 1998 et 2001 à peu de distance, dans les jeunes plantations des massifs forestiers voisins (J. Maoût, observation

inédite). Cette population éphémère avait ensuite disparu avec l'évolution du milieu. Depuis quelques années déjà, des mâles chanteurs étaient notés en mai dans des landes et des friches. Mais en l'absence de femelle, ils ne s'attardaient pas.



La nidification de l'hypolaïs polyglotte dans les monts d'Arrée n'a été constatée qu'en 2018.

En 2018, un couple s'est reproduit avec succès au sud du Cragou, dans un roncier au cœur d'une haie bordant une lande et un pré. Dès son arrivée, le 26 mai, le mâle s'est montré démonstratif et peu averse de son chant riche en imitations diverses. Lors de la couvaison, le couple s'est fait discret et n'a semblé réapparaître que fin juin lors de l'élevage des jeunes, ponctué par les cris d'alarme

évoquant le moineau, avant que la famille ne quitte rapidement les lieux en juillet. L'année suivante, seul un mâle chanteur a été noté le 21 mai, sans suite.

Dans un contexte où l'espèce ne montre guère de signes d'expansion ailleurs en Bretagne, il est possible que cette reproduction reste sans suite à court ou moyen terme. ♦

Le circaète Jean-le-Blanc

Le circaète Jean-le-Blanc *Circaetus gallicus* était bien répandu dans le sud-est de la Bretagne jusqu'à la fin du XIX^e siècle. Plusieurs spécimens et des pontes ont ainsi été collectés en Loire-Atlantique et en Ille-et-Vilaine à cette période. Le faible niveau de prospection dans le Finistère et le Morbihan à l'époque n'interdit pas de penser que cet oiseau ait pu y nicher, en dépit de l'absence de données. Le dernier couple régional a été noté en Ille-et-Vilaine en 1948 (Guermeur & Monnat, 1980).

Dans les monts d'Arrée, le premier contact est obtenu en 1964 (Kerautret, 1964), inaugurant une tradition d'estivage quasi ininterrompue jusqu'à nos jours (Ballot, 1997). Certaines années les effectifs ont atteint jusqu'à cinq oiseaux, et à plusieurs reprises des comportements pouvant évoquer une reproduction ont été observés, sans toutefois conduire à la découverte d'un nid ou à l'observation d'un jeune fraîchement envolé (Cozic & Lagadec, 2012). Le schéma de présence de l'espèce se répète annuellement, avec

une apparition en avril et une disparition en août, le maximum de contacts étant obtenu en mai et juin.

Si cet oiseau fréquente nos montagnes pendant la belle saison depuis plus d'un demi-siècle, c'est qu'il y trouve des conditions favorables à sa subsistance et qu'il pourrait peut-être s'y reproduire. Les espaces ouverts lui conviennent et, même si les populations de serpents, ses proies de prédilection, diminuent ici comme ailleurs, elles demeurent à un niveau satisfaisant. Notre région reste excentrée par rapport à une aire de répartition plutôt méridionale en France, mais des cas de nidification isolés ont été constatés dans des régions plus nordiques que la nôtre (Caupenne, 2015). En l'état actuel, l'installation pérenne de l'espèce dans notre région paraît toutefois improbable compte tenu de ses exigences : il n'est pas rare de voir des oiseaux parcourir d'ouest en est toute la ligne de crêtes des monts d'Arrée en une matinée de chasse, ce qui paraît une trop grande distance pour permettre à un couple d'élever son jeune. ♦



François Seité

Le circaète fréquente les monts d'Arrée pendant la belle saison depuis plus d'un demi-siècle.

La bécasse des bois



François Seité

Les bécasses des bois migratrices et hivernantes sont bien présentes dans les monts d'Arrée, mais leur nombre peut fluctuer en fonction des conditions de nidification dans leur aire de reproduction.

La discrétion de l'espèce, la faible pression ornithologique dans les milieux où elle est susceptible de nicher, et la difficulté à obtenir des indices n'ont jamais facilité la mise en évidence de la reproduction de la bécasse des bois *Scolopax rusticola* dans notre région. Les seules preuves historiques sur la zone sont des nids découverts en forêt du Fréau au Huelgoat pendant l'enquête 1970-1975 (Guermeur & Monnat, 1980). Depuis, les rares indices obtenus concernent probablement des hivernants attardés, et le statut défavorable de cette espèce en Europe de l'Ouest (Mérot, 2012) ne favorisera probablement pas le retour de cet oiseau dans l'avifaune nicheuse des monts d'Arrée.

Mais des bécasses migratrices et hivernantes visitent l'Arrée en nombre. L'espèce niche du centre de la France à la Sibérie, et hiverne principalement dans les régions à climat tempéré : ainsi, le centre de la Bretagne héberge de nombreux hivernants. Les bécasses se cachent en journée dans les boisements et vont s'alimenter pendant la nuit dans les prairies permanentes encore bien présentes dans cette région d'élevage extensif ; le transit matinal ou vespéral entre

la remise diurne et la zone d'alimentation s'appelle la passée et s'observe furtivement. Ce comportement explique que la bécasse est peu observée par les naturalistes. Son abondance locale, mise en évidence par la chasse, en fait cependant une espèce caractéristique de l'avifaune des monts d'Arrée.

Deux à trois millions de bécasses sont tuées annuellement en Europe, dont 700 000 à 800 000 en France où l'espèce se classe au troisième rang des prélèvements d'oiseaux migrateurs dans les tableaux de chasse, derrière le pigeon ramier et la grive. À la suite de la disparition des petits gibiers tels que le lapin et la perdrix, bon nombre de chasseurs bretons se sont rabattus sur cette espèce, à tel point qu'une réglementation adaptée a dû être mise en place pour limiter les prélèvements. Chaque chasseur doit tenir un carnet de prélèvement, ne pas chasser plus de trois oiseaux par semaine et se limiter à trente oiseaux par saison. Néanmoins 140 000 bécasses sont prélevées annuellement dans notre région, dont plus de 60 000 dans le Finistère (Ferrand *et al.*, 2017). Des chasses privées se sont spécialisées dans un tourisme cynégétique orienté

vers le prélèvement de cette espèce, y compris dans les monts d'Arrée.

En dépit des importants prélèvements, l'espèce ne semble pas en danger immédiat. L'UICN considère l'espèce en léger déclin avec une préoccupation mineure (Ferrand *et al.*, *ibid*). Cependant, l'évolution du climat pourrait modifier ce fragile équilibre. La reproduction peut être fortement perturbée par les sécheresses

estivales qui se multiplient dans son aire de nidification, et sous l'effet d'hivers plus doux le centre de gravité de son aire d'hivernage se déplace vers le nord-est de l'Europe, dans des régions où l'espèce était auparavant peu chassée (Réseau Bécasse, 2019). L'avenir des populations hivernantes de bécasses en Bretagne sera soumis à ces variations climatiques et à l'évolution des prélèvements cynégétiques. ♦



Jacky Bernard

Beaucoup de chasseurs bretons ont montré un intérêt croissant pour la bécasse des bois, à tel point qu'une réglementation adaptée a dû être mise en place pour limiter les prélèvements.

Le faucon émerillon

Migrateur et hivernant venant des îles Britanniques et du nord-est de l'Europe, le faucon émerillon *Falco columbarius* chasse en milieu ouvert à la recherche de petits passereaux qu'il capture en vol. Il se nourrit dans le bocage à mailles élargies des plateaux environnants, ainsi que dans les landes et tourbières qui sont également utilisées pour installer des dortoirs regroupant plusieurs individus, généralement moins

d'une dizaine, parfois jusqu'à une trentaine comme ce fut observé en janvier 2006 (Cozic, 2006).

Le cycle de présence de ce petit faucon en Bretagne est circonscrit entre les mois de septembre et d'avril, avec un pic bien marqué en octobre au plus fort de la migration postnuptiale. Cette espèce, qui ne paraît pas menacée en Europe, est d'observation très régulière dans les monts d'Arrée, quoique souvent furtive. ♦



Le faucon émeraillon (ici, une femelle) peut être observé entre octobre et avril.

La pie-grièche grise

La pie-grièche grise *Lanius excubitor* fréquente de façon sans doute assez régulière les landes et les tourbières des monts d'Arrée en hiver. Jusqu'à quatre individus ont été notés certaines années, mais sa détection est très aléatoire, d'autant que la fréquentation du site par les naturalistes est minimale à cette période. Elle guette ses proies, oiseaux et micromammifères, perchée bien en vue au sommet des arbres, arbustes ou buissons. Le statut de conservation de cette espèce est précaire en France, ce qui

pourrait faire peser des craintes quant à son avenir dans les monts d'Arrée, si tant est que les individus observés chez nous soient d'origine française.

Le cycle de présence de l'espèce est particulier : premières mentions fin octobre puis peu de contacts avant le mois de janvier et un pic en février-mars, les derniers oiseaux disparaissant début avril. Il est possible que cette représentation soit largement artificielle et dépendante des dates de prospection par les naturalistes. ♦



La pie-grièche grise peut être observée en hiver et jusqu'au début du printemps dans les landes et tourbières.